

DICTIONNAIRE MARGUERITE YOURCENAR

Dirigé et préfacé par Bruno Blanckeman



CHAMPION CLASSIQUES
HONORÉ CHAMPION
PARIS – 2022

PRÉFACE

De l'œuvre et la figure intellectuelle de Marguerite Yourcenar se dégage une impression de souveraineté, cautionnée par un style dont on a parfois pu dire qu'il était marmoréen. Cette idée commune s'explique par le fait que ses ouvrages constituent comme une quintessence de l'idée de littérature dans un vingtième siècle plutôt enclin à en éprouver les failles et mettre en jeu les formes jusqu'à l'exténuation. Marguerite Yourcenar (1903-1987) est une Femme de Lettres. Elle fonde son autorité sur sa capacité à investir l'ensemble des genres littéraires dont elle hérite plutôt qu'à les déconstruire, à frayer avec différents champs de savoir disciplinaires comme l'histoire, la philosophie, les arts, les sciences, les religions sans souci apparent de transgression, mais à des fins de connaissance effectives et spéculatives. Elle puise ses ressources dans l'humanisme de la Renaissance qui, d'un même geste, se déracinait par les voyages et s'enracinait par la réappropriation d'une matière première antique, dans la capacité de l'âge classique à contraindre la langue pour mieux appréhender les vertiges de la conscience, dans l'esprit du XVIII^e siècle tel qu'il conjugait la rationalité des Lumières et les extrapolations de l'occultisme, dans l'inspiration d'un XIX^e siècle oscillant entre une ligne psycho-réaliste et une veine supranaturaliste, dans les secousses d'un XX^e siècle repoussant avec la modernité les limites de l'humain au prix de convulsions dont se ressent le principe même d'humanité, tension dont la littérature trahit les effets dans un jeu complexe d'expérimentation de modèles alternatifs et de régénération des traditions. L'empan culturel de l'œuvre yourcenarienne est garanti par le travail d'une pensée qui fait de la spéculation sa dynamique élémentaire et par la puissance d'un imaginaire mis au service d'une vaste entreprise de réviviscence du passé, prospectant les invariants de l'être en deçà des variations de l'histoire. Si, au début du XXI^e siècle, cette ambition suffit à assurer à Marguerite Yourcenar une

place de choix dans l'histoire littéraire et culturelle du XX^e siècle, ce ne fut pas toujours le cas de son vivant quand elle parut s'imposer à contre-courant, sinon à contretemps, de ses époques successives. À la petite notoriété qui est la sienne dans l'entre-deux-guerres parisien depuis la publication de son premier roman, *Alexis ou le Traité du vain combat* (1928), et que la Seconde Guerre mondiale et son exil - volontaire aux États-Unis effacent, succède une première reconnaissance internationale avec la publication de *Mémoires d'Hadrien* (1951), amplifiée par le succès de *L'Œuvre au noir* (1968) et consacrée par le retentissement de l'élection à l'Académie Française, première femme à y être admise tout en choisissant de n'y pas siéger (1980). Paradoxe d'une œuvre et d'un itinéraire personnel complexes : l'autorité de l'écrivain s'éprouve à la marge des modèles de son temps, qu'ils relèvent des exercices littéraires académiques propres à un siècle qui généralise la vocation industrielle du roman jadis diagnostiquée par Sainte-Beuve, ou des pratiques expérimentales radicales dont elle s'est toujours tenue à l'écart sans pour autant les ignorer.

Les raisons en incombent à ces « carambolages du hasard et du choix » que Marguerite Yourcenar évoque dans sa correspondance (*Lettres à ses amis et quelques uns*, 431) et qui font d'elle une citoyenne du monde et une auteure francophone par anticipation, déployant un imaginaire et une pensée en langue française, pétris de culture française, mais sans jamais, adulte, vivre en France ou s'installer à Paris. Elle n'y est que de passage, résolument étrangère au monde des Lettres et au microcosme germanopratin qui feront pourtant d'elle, dans les années 1980, une idole à retardement. Ce paradoxe impacte le médium de l'œuvre, la langue de l'écrivain, tantôt louée parce que châtiée, tantôt dénoncée parce que compassée, alors même que sa singularité tient au fait qu'elle est essentiellement une langue *dépaysée*, qui s'écrit, se parle, s'entretient, se développe, se fantasmait depuis l'ailleurs. Elle est la langue frontalière des années de formation – celle de la Flandre, où Marguerite Yourcenar, née à Bruxelles mais élevée dans le Hainaut, passe son enfance, comme celle du sud, proche de la frontière italienne, où elle vit une partie de son adolescence –, la langue nomade de la jeunesse – dans l'entre-deux-guerres, la jeune femme cosmopolite séjourne chaque année à

Paris, mais aussi en Suisse, en Grèce et dans différents pays d'Europe -, la langue étrangère de la vie adulte – réfugiée aux États-Unis en 1939, citoyenne américaine à partir de 1947, Marguerite Yourcenar alterne pendant un demi siècle les séjours dans le Maine, sur l'Île des Monts Déserts où elle réside, et les voyages en Europe, puis, avec le grand âge, dans le monde. La pensée, la relation à autrui, l'urgence éthique, la vocation à la sagesse, l'ironie comme réflexe salutaire déployées dans son œuvre affirment un souci d'universalité qui ne s'expose pas comme quelque impérialisme de civilisation. L'Orient, sa découverte, ses philosophies, ses pratiques culturelles et culturelles marquent en profondeur, après les empreintes gréco-latines premières, une œuvre qui fait d'autant plus la part belle au principe de sérénité que les violences collectives et intimes sont au cœur de sa cible. Cette même tension vers l'universel, déplacée en termes d'espèce et de règne, explique l'engagement pionnier de l'écrivain en faveur de la cause animale et pour la défense de l'environnement en des termes qui, puisant leur influence chez les premiers penseurs de la cause écologique, annoncent à leur tour l'avènement de disciplines nouvelles comme l'écopoétique ou l'écocritique. Marguerite Yourcenar fait le lien entre l'émergence de ces disciplines dans un contexte propre à la civilisation américaine et leur développement ultérieur dans le cadre des sociétés européennes. Son humanisme, plus participatif que possessif en cela qu'il interroge la place de l'homme dans le monde sans en affirmer la suprématie, introduit ainsi de plain-pied dans le XXI^e siècle. Loin d'être gravé dans le marbre, le texte yourcenarien, s'il procède d'une conscience qui affirme sans état d'âme son autorité parce que l'auteure crédite la littérature du pouvoir d'éveiller les consciences et de garantir une plus-value de civilisation, témoigne d'une totale plasticité esthétique. Roman, mémoires, essais, nouvelles, correspondance, pièces de théâtre, poésie versifiée ou en prose, traductions, articles de revue...- Marguerite Yourcenar varie les supports génériques pour garantir la mobilité d'une pensée constamment en éveil et en recherche de la forme la plus adéquate à son objet : l'étude expressive d'une humanité taraudée par les mystères interdépendants de la chair et de la conscience, de l'âme et des pulsions. À cette variété des genres correspond la variation des partis pris stylistiques et des tonalités qui

confère à l'œuvre une dimension légèrement expérimentale, dans la filiation discrète des œuvres de la première modernité européenne qui fut celle d'un Proust, d'un Thomas Mann, d'un Rilke.

Ce dictionnaire se veut à l'image d'une œuvre qui est française par sa langue de création, mais internationale par sa circulation, sa résonance d'un pays et d'un continent à l'autre, les circonstances biographiques et les conditions culturelles de sa genèse, sa propre ouverture au monde. Il rassemble les contributions de 41 chercheurs et chercheuses appartenant à 10 nationalités différentes et à plusieurs générations. Toutes et tous sont mus par le souci de donner à connaître, comprendre et partager une œuvre exigeante, qui se double d'une vaste correspondance en cours d'édition – la dernière, peut-être, de celles qui depuis le XVIII^e siècle ont donné ses lettres de noblesse à une pratique épistolaire que de nouveaux modes d'échange rendent en partie caduque au XXI^e siècle. Les notices appréhendent l'œuvre dans sa diversité composite en favorisant des dominantes tour à tour monographiques – chaque ouvrage publié par Marguerite Yourcenar fait l'objet d'une présentation critique détaillée -, thématiques – les grands enjeux figuratifs des fictions et des mémoires, les principales problématiques des textes d'idées -, esthétiques – questions de littérarité, d'intertextualité, de transdisciplinarité -, rhétoriques – poésie des genres et variation des styles -, culturelles – rapport à l'histoire, à la philosophie, aux arts, aux religions -, idéologiques – systèmes de valeurs, engagements, prises de position -, biographiques – portraits de soi, figure d'auteure et aventure d'une vie, appréhendés par le filtre révélateur des mémoires, des essais, de la correspondance, du paratexte critique, des entretiens, de la réception médiatique. Ces notices font le point sur l'état actuel des recherches internationales menées depuis trois décennies sur l'œuvre et la figure intellectuelle de Marguerite Yourcenar. Elles proposent aussi de nouvelles pistes d'étude, accordées à la diversité de l'œuvre (correspondance incluse). S'il ne vise pas l'exhaustivité, le Dictionnaire ainsi conçu nourrit l'ambition de la connaissance critique et le désir d'orienter le lecteur et la lectrice de bonne volonté dans le labyrinthe captivant de l'œuvre.

NOTE À LA PRÉSENTE ÉDITION

Les citations sont extraites de l'édition des œuvres complètes de Marguerite Yourcenar dans la bibliothèque de la Pléiade, premier tome publié de son vivant en 1982 avec une chronologie établie par ses soins, deuxième tome publié en 1991 selon des indications qu'elle avait en partie transmises. Pour les œuvres non rassemblées en Pléiade, les citations sont empruntées à leur édition considérée comme définitive par l'auteure, aux éditions Gallimard, y compris pour les œuvres publiées à l'origine dans une autre maison d'édition.

L'œuvre de Marguerite Yourcenar étant marquée par un souci d'érudition et une exigence de contrôle des sources, la référencement des citations à l'intérieur des notices s'est imposée, selon le modèle suivant : titre abrégé et page entre parenthèses après chaque citation. Les abréviations employées pour les titres sont listées par ordre alphabétique dans cette note. Les auteurs ont référé les citations ou bien sous le titre générique des œuvres complètes publiées en Pléiade (tome 1, *Œuvres romanesques* ; tome 2, *Essais et Mémoires*), ou bien sous le titre de chaque ouvrage inclus dans l'un et l'autre de ces tomes. Si la citation d'une même œuvre figure dans deux phrases successives, seule la première occurrence mentionne le titre abrégé et le numéro de page. Si plusieurs citations appartenant à la même œuvre figurent dans une même phrase, le titre abrégé et le numéro de page sont précisés ou bien en dernière ou bien en première position. Les citations empruntées à des textes théoriques ou critiques extérieurs à l'œuvre de Marguerite Yourcenar sont suivies du nom de leur auteur inscrit entre parenthèses, les titres, lieu et date de publication étant référés dans le paragraphe « Bibliographie » qui suit la notice.

Un double système de renvois permet une lecture transversale du Dictionnaire. Dans le paragraphe « Voir », au terme de chaque notice, sont listés les titres d'autres notices entrant en résonance avec celle qui s'achève. Dans le corps de chaque notice un astérisque précède les mots servant d'identifiants à une autre notice. Dans les

bibliographies, les sigles SIEY et CIDMY sont utilisés pour désigner respectivement la Société Internationale des Études Yourcenariennes et le Centre International de Documentation Marguerite Yourcenar.

- Alexis ou le Traité du vain combat* (A)
Anna, soror... (AS)
Archives du Nord (AN)
Une belle matinée (UBM)
Blues et Gospels (BG)
Carnets de notes de Mémoires d'Hadrien (CNMH)
Carnets de notes de L'Œuvre au Noir (CNOR)
Les Charités d'Alcippe (CA)
Comme l'eau qui coule (CEC)
Le Coup de grâce (CG)
La Couronne et la Lyre (CL)
D'Hadrien à Zénon. Correspondance 1951-1956 (HZ)
Denier du rêve (DR)
Le Dialogue dans le marécage (DM)
Les Dieux ne sont pas morts (DPM)
Discours de réception à l'Académie Française (DAF)
Discours de réception à l'Académie Belge (DAB)
Électre ou la chute des masques (ECM)
En pèlerin et en étranger (PE)
Entretien avec des belges (EB)
Entretiens radiophoniques de Patrick de Rosbo avec Marguerite Yourcenar (ER)
Essais et mémoires, Bibliothèque de la Pléiade, Tome 2 (EM)
Feux (F)
Fleuve profond, sombre rivière (FP)
Un homme obscur (HO)
Le Jardin des chimères (JC)
Lettres à ses amis et quelques autres (L)
Mémoires d'Hadrien (MH)
Mishima ou la Vision du vide (MVV)
La Mort conduit l'attelage (MCA)
Le Mystère d'Alceste (MA)
L'Œuvre au Noir (ON)
Œuvres romanesques, Bibliothèque de la Pléiade, Tome 1 (OR)
Nouvelles orientales (NO)

La Nouvelle Eurydice (NE)

Persévérer dans l'être. Correspondance 1957-1960 (HZ III)

La Petite sirène (PS)

Pindare (P)

Portrait d'une voix : vingt-trois entretiens (PV)

Présentation critique de Constantin Cavafy (PCC)

Présentation critique d'Hortense Flexner (PCF)

Qui n'a pas son minotaure ? (QPM)

Quoi ? L'éternité (QE)

Rendre à César (RC)

Sous bénéfice d'inventaire (SBI)

Les Songes et les sorts (SS)

Sources II (S II)

Souvenirs pieux (SP)

Le Temps, ce grand sculpteur (TGS)

Théâtre I (Th I)

Théâtre II (Th II)

Le Tour de la prison (TP)

Les Trente-trois noms de Dieu (TND)

La Voix des choses (VC)

« Une volonté sans fléchissement ». Correspondance 1957-1960 (HZ II)

Les Yeux ouverts, entretiens de Marguerite Yourcenar avec Matthieu Galey (YO)